

DIPLOMATIE / Le président algérien sera à Paris pour le lancement du projet

Bouteflika se rallie à l'Union pour la Méditerranée

Par Dominique Arnault

darnault@laprovence-presse.fr

C'est du Japon où se tient le sommet du G8 et de la bouche du président français que le suspense sur la présence du président algérien au sommet fondateur de l'Union pour la Méditerranée (UPM) a pris fin. "Le président Bouteflika m'a demandé de rendre publique sa décision, il sera présent à Paris au sommet de l'Union de la Méditerranée", s'est félicité Nicolas Sarkozy au terme de trois-quarts d'heure d'entretien avec le chef de l'État algérien. "C'est extrêmement important, d'abord parce que l'Algérie joue un rôle central, et le président Bouteflika lui-même a une expérience, une autorité qui font que sa présence autour de la table pour le sommet de l'Union pour la Méditerranée est un élément décisif pour le succès de ce sommet", a ajouté le président français.

Alors que quarante chefs d'État et de gouvernement sont attendus le 13 juillet à Paris-seul le Libyen Mouammar Kadhafi a décliné l'invitation - le président algérien a longtemps ménagé le suspense. Ni Bernard Kouchner qui avait indiqué en mai

2008: "L'Algérie est un pays clé dans le projet de l'UPM", ni le Premier ministre François Fillon, n'étaient parvenus à arracher une réponse positive à Bouteflika.

Pas une surprise

Officiellement, les réticences de l'Algérie étaient liées d'une part à la position de Nicolas Sarkozy sur la question de la repentance et du passé colonial de la France et d'autre part à la présence d'Israël. En outre, si Bouteflika a d'abord exprimé son intérêt pour le projet initial, il a

ensuite été déçu par l'arrimage de ce projet à l'Union européenne dans son ensemble et pas seulement aux pays riverains de la Méditerranée. Enfin pour Ali Bensaad, enseignant-chercheur à l'Institut de recherche et d'étude sur le Monde Arabe et musulman (Iremam) d'Aix-en-Provence, autre sujet tabou: "La question du contrôle de l'immigration, premier pilier légitimant la nécessité du projet de l'Union pour la Méditerranée". En Algérie, l'annonce de la présence d'Abdelaziz

Bouteflika à Paris le 13 juillet n'a pas vraiment surpris. Pour le journal *Le Matin*, c'est même la fin d'un "grotesque suspense", Bouteflika cherchant le soutien de la France pour briguer un troisième mandat. "Encore une fois le mythe, totalement infondé aujourd'hui, de la toute puissance française fait jour" commente Antoine Basbous de l'Observatoire des pays arabes (OPA) pour qui les véritables raisons sont autres. "Bouteflika s'est fait désirer car il ne voulait pas banaliser sa participation. La preuve, il n'a donné sa réponse ni à Kouchner, ni à Fillon mais au président Sarkozy lui-même et pendant un sommet international". Prudent, Bouteflika aurait aussi voulu s'assurer de la situation palestinienne. "Il y a une petite accalmie dans le conflit israélo-palestinien", remarque Antoine Basbous. Enfin, soucieux de montrer la meilleure image de lui-même, le président algérien dont l'état de santé est toujours incertain, ne souhaitait pas annoncer trop tôt sa venue à Paris. Pour Nicolas Sarkozy, sa présence sur la photo de famille est essentielle. "Cela ne veut pas dire que le sommet sera un succès", prévient pour autant Antoine Basbous. ■